

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 51

Artikel: Un oeil poché
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
 Grand-Chêne, 11, Lausanne.
 Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
 St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS », LAUSANNE
 SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
 ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
 Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
 Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
 Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Un œil poché.

Ne vous est-il jamais arrivé, au moins une fois en votre vie, d'avoir un œil poché ?

Non ! me dites-vous.

Oh ! je sais bien que vous n'aimez pas les chicanes ! Ennemi de la discorde, vous ne vous êtes jamais battu avec personne, pas même avec votre belle-mère : une batterie menaçante de se produire au café, vous évitez sagement d'intercéder ou de prendre parti pour l'un ou pour l'autre ; en homme avisé, vous vous coulez plutôt doucement vers la porte et vous sortez en tirant, de peur de recevoir des coups de poing ou d'aller plus tard peut-être témoigner au tribunal.

Et bien ! chers lecteurs, pour recevoir un poche-l'œil, pas n'est besoin d'avoir les poings sensibles ou la tête près du bonnet ; il n'est pas nécessaire non plus d'avoir bu un verre de trop, reproche que l'on fait généralement à beaucoup de gens, non ! vous pouvez vous administrer un poche-l'œil vous-même, chez vous, à jeun, et sans que vous ayez besoin d'y mettre la plus petite parcelle de votre bonne volonté !

Prenez donc bien garde ! car si jusqu'ici vous avez eu la chance d'être préservé d'un poche-l'œil, vous pourriez peut-être nous en montrer un magnifique demain, aujourd'hui même, ou dans un instant, que sais-je ?

C'est si vite fait ! Un exemple :

Vous connaissez, n'est-ce pas, tous les coins et recoins de vos chambres, de votre cuisine, de tout votre appartement ; vous savez où l'on tient ceci, où l'on met cela et vous sauriez aller prendre à yeux fermés tel ou tel objet ; vous avez une femme d'ordre qui remet généralement tout en place.

Pendant la nuit, vous avez besoin de quelque chose ; vous vous levez ; inutile d'allumer la bougie, n'est-ce pas ! vous allez donc dans l'obscurité prendre ce qu'il vous faut dans l'armoire, mais le cheval de bois de l'enfant ou bien le petit berceau de la poupée de Lilitte est resté par mégarde au milieu de la chambre, vous mettez étourdiment le pied dessus et patatra ! vous voilà étendu de tout votre long sur le plancher. En tombant, votre tête s'en va cogner le coin d'un meuble, vous voyez quelques étincelles, votre chef vous résonne un peu, puis vous rentrez dans votre lit en maugréant contre le berceau ou le cheval, mais sans plus songer au coup que vous avez reçu.

Le lendemain, avant de partir à votre bureau, vous embrassez votre petite femme qui s'écrie alors toute stupéfaite :

— Eh ! mon Dieu ! comme tu as l'œil tout enflé ! mais où t'es-tu donc arrangé de la sorte ?

— Mais, lui répondez-vous, il me semblait bien qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas à cet œil !

Vous vous précipitez alors vers la glace et vous constatez, en maudissant tout le monde, que votre appareil visuel a pris des propor-

tions formidables et qu'il a la couleur d'une pomme cuite.

— Sapristi ! il fallait bien encore celle-là ! Impossible d'aller à mon bureau avec un œil pareil ! que vont penser les gens ? vous dites-vous.

Vous voilà d'une humeur massacrant, vous répandant en imprécations sur le berceau et les choses non remises en place ; le mouchoir sur votre œil, vous arpentez fiévreusement le corridor, la cuisine, tout l'appartement, revenant sans cesse à la glace pour constater une fois de plus la réalité de votre malheur.

Pendant ce temps, votre petite femme, toujours prévoyante, a préparé un mouchoir très fin, des compresses à l'eau phéniquée ou à l'eau salée et vous voilà cloué à votre appartement pour quelques jours avec un œil bien et dûment poché.

Assis près de la fenêtre, un bandeau recouvrant l'œil meurtri, vous observez d'un œil (c'est le cas de le dire) mélancolique les passants qui défilent philosophiquement dans la rue sans s'inquiéter le moins du monde de votre malheur.

Ah ! que le temps vous paraît long ! si au moins l'on osait sortir ! mais quelle figure ferions-nous dehors avec ce bandeau sur l'œil ?

Et la lecture ? oui ! allez lire avec un œil bouché ! Impossible !

Vous en êtes réduit à rester en chambre ; et d'ailleurs que vous manque-t-il ? Vous avez une épouse adorable qui vous tiendra continuellement compagnie et qui s'efforcera de vous faire trouver le temps moins long par de gentils bouts de causette ; toutes les demi-heures, prenant votre tête dans ses mains, elle remplacera la compresse que l'inflammation aura séchée par une autre compresse bien fraîche ; mais, impatient que vous êtes, vous allez à chaque instant vous poster devant la glace et chercher à découvrir à votre œil quel quel symptôme d'amélioration.

— Oh ! mon cher, tu en auras bien pour une quinzaine, vous fait alors votre épouse ; dans un ou deux jours, cela deviendra noir, puis bleu, puis jaune, et ensuite tu seras guéri ; mais sois patient !

— Je suis bien arrangé ! lui dites-vous, moi qui avais retenu deux places pour aller entendre *Mignon* demain soir, et vendredi soir, nous avons le souper offert par Jules à l'occasion de son anniversaire. Et si mon œil doit passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel !...

Il est de fait, qu'en cas pareil, les couleurs les plus diverses se succèdent tout alentour de votre orbite ; votre œil est d'abord noir et très enflé et vos paupières ressemblent assez à deux moitiés de pruneaux ; elles deviennent bleuâtres, puis prennent ensuite la teinte pearly orange et quand vous avez assisté à toutes ces métamorphoses, tout revient à son état normal.

Un beau jour votre femme vous dit : « Maintenant cela va très bien, tu es à peu près guéri ; les paupières sont bien encore un peu enflammées, mais cela ne se voit presque pas ; demain tu pourras sortir si tu le veux ! »

Vous vous frottez les mains, content que vous êtes de reprendre la clef des champs et d'être débarrassé de ce satané bandeau.

— Enfonce un peu ton chapeau sur l'œil en question ! vous crie votre femme en vous regardant descendre l'escalier.

— Cela se voit-il encore beaucoup ?

— Non ! non ! mon cher, presque pas, va toujours !

Arrivé sur la porte, vous hésitez ! et vous tremblez comme quelqu'un qui vient de faire un mauvais coup ; si cela se voyait encore ! vous dites-vous ; mais basta ! vous voilà sur le trottoir. Pas accéléré.

Vous n'avez pas fait dix pas que vous vous trouvez nez à nez avec un ami qui vous dit :

— Oh ! mon cher, que deviens-tu ? voilà bien un mois qu'on ne t'a vu !

Puis soulevant le bord de votre chapeau :

— Ah ! mais, dis donc ! tu t'es battu ; que t'es-tu arrivé ? tu as un œil tout bien !

Cela se voit ! pensez-vous. Et vous êtes obligé de conter à votre ami l'accident qui vous est arrivé et votre séjour en chambre forcé.

Vous continuez votre chemin et un bout plus loin vous êtes de nouveau accosté par un autre ami qui s'écrie en vous voyant :

— Ah ! mais, mon cher, tu t'es battu avec le chat ! As-tu dégringolé les escaliers pour avoir un œil pareil ?

Et vous voilà de nouveau obligé de raconter votre petite mésaventure ; le récit que vous en faites, au lieu de les attrister, leur fait pousser de bons rires et vous les quittez enragé.

Vous pressez le pas et vous arrivez enfin à votre bureau, non sans avoir rencontré encore une quinzaine de connaissances qui vous abordent toutes avec la même question et auxquelles vous ne pouvez répondre qu'en répétant, pour la vingtième fois peut-être, le récit de votre équipée nocturne.

Désespéré, furieux, vous vous enfermez à double tour dans votre cabinet ; vous frappez un grand coup de poing sur votre table en vous écriant :

« Mille tonnerres ! et ma bête de femme qui soutenait que cela ne se voyait presque pas !

3

En ce moment de l'année où tous les magasins rivalisent de luxe et d'élégance dans l'étalage de leurs marchandises et sont parés pour la grande fête des étrennes, chacun peut remarquer que dans nombre de vitrines le prix des articles est indiqué en chiffres de grandeurs différentes : celui des francs est énorme, très apparent, tandis que celui des centimes, tout à fait petit, échappe presque au premier coup d'œil.

Le *Petit Parisien* nous raconte comme suit l'origine de ce petit truc commercial auquel une foule de personnes se laissent prendre :

« Corot, le célèbre paysagiste, dont les toiles atteignent maintenant le million, et qui se ven-